Entretien avec Nathalie Bernardie-Tahir

Olivier Ninot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/echogeo/8143>

DOI : [10.4000/echogeo.8143](https://doi.org/10.4000/echogeo.8143)

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Olivier Ninot, « Entretien avec Nathalie Bernardie-Tahir », *EchoGéo* [En ligne], 6 | 2008, mis en ligne le 10 octobre 2008, consulté le 31 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/8143> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.8143>

Ce document a été généré automatiquement le 31 juillet 2021.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND)

Entretien avec Nathalie Bernardie-Tahir

Olivier Ninot

- 1 De Zanzibar on connaît souvent le nom mais l'on sait rarement où cela se trouve. On sait ou croit savoir que c'est une île, tropicale, sans doute paradisiaque, et dans l'imaginaire collectif l'on associe à son nom des aventures et des histoires, petites et grandes. Zanzibar cumule ainsi les clichés et les idées reçues. Or la réalité en est largement éloignée. Zanzibar est un archipel de l'océan indien situé à une cinquantaine de kilomètres des côtes de la Tanzanie, pays dont il constitue la partie insulaire du territoire. Ce sont deux îles et des îlots dont le nom et les paysages enchantent, mais qui sont en proie à des difficultés économiques, des crispations politiques et à une crise identitaire aiguë.

- 2 C'est cet envers du décor, ou plutôt l'envers du mythe qui est présenté, déchiffré et analysé dans « L'autre Zanzibar ». Pour rédiger cet ouvrage,

Nathalie Bernardie-Tahir, Maître de conférences en géographie à l'Université de Limoges, a réuni 17 auteurs, écrivains, spécialistes de géographie, de sciences politiques, d'anthropologie, d'histoire, de littérature et de sémiotique. Chacun apporte à l'ouvrage son expérience de terrain, son matériau (textes, données statistiques, données d'enquêtes, cartes, photos, etc.) et son regard particulier pour donner à voir la réalité de Zanzibar dans toute sa complexité. Le titre annonce le projet. Celui de

déconstruire le mythe Zanzibar et, ce faisant, de revisiter le concept d'insularité jusqu'à proposer une géographie de la contre insularité. Les auteurs choisissent donc le contre-pied d'une géographie classique de l'insularité et en démontent, pas à pas, les fondements que sont les quatre « i » : l'imaginaire, l'isolement, l'identité et l'immobilité. L'ouvrage est articulé en cinq parties qu'encadrent une introduction et une conclusion rédigées par Nathalie Bernardie-Tahir.

- 3 Les deux premières parties s'attaquent au mythe, la première pour le construire, la deuxième pour le déconstruire. Ce qui construit le mythe est d'abord approché par la sémantique, le nom ayant lui-même quelque chose de mystérieux et d'exotique, puis par la littérature pour souligner la force de l'imaginaire dans la construction du mythe de Zanzibar. L'analyse des brochures touristiques montre à quel point ce qui fait mythe (les épices, l'orientalisme, les plages, et même la naissance de Freddy Mercury) répond aux attentes et aux codes du tourisme mondialisé dans lequel il trouve en même temps une incitation forte à se maintenir en dépit de réalités aujourd'hui souvent en décalage. On comprend ainsi peu à peu que *« Zanzibar est une sorte de miroir où l'Occident regarde avec fascination ses propres fantasmes »* (p. 45).
- 4 La deuxième partie a pour objet de déconstruire le mythe car, si à bien des égards, elle fait rêver, Zanzibar est aussi une île qui ne va pas bien (p. 97). On s'interroge donc tour à tour sur quelques clichés : la place des épices dans l'économie, le « paradis » en voie de développement, où les droits de l'homme sont malmenés dans un contexte politique tendu. Le giroflier fait partie de ces clichés. L'arbre est emblématique mais sa production est déclinante et, si d'autres épices sont produites dans l'archipel, aucune ne s'impose comme un moteur économique. L'économie de Zanzibar est d'abord une économie du Sud : outre le triptyque, agriculture, pêche et plantation, le petit commerce et l'administration publique fournissent l'essentiel des emplois et des revenus. L'agriculture n'est pas très diversifiée, le tourisme pas encore très développé, pas plus que les activités portuaires. Aujourd'hui, l'archipel entre dans une période d'incertitude économique et d'augmentation de la pauvreté, à laquelle s'ajoute une situation sanitaire grave marquée par les endémies de la malaria et du sida. Le climat politique n'est pas moins lourd : Salim Othman Hamad dresse, dans un article sombre (Crise de légitimité et violation des droits de l'homme à Zanzibar), une liste rapide mais sans concession des violences politiques et des atteintes à la démocratie dans l'archipel.
- 5 La troisième partie s'attaque au cliché de l'immobilisme en montrant que l'archipel change vite et profondément. L'un des principaux moteurs du changement est la croissance démographique, supérieure à 3,8 % par an entre 1988 et 2002 ; la densité avoisinant aujourd'hui les 400 habitants/km² en moyenne. Cette croissance démographique conduit, entre autres mouvements, à exercer une pression foncière rurale importante, à une transformation de l'urbain et à l'accroissement de mobilités complexes à l'intérieur des îles, d'une île à l'autre, et entre le continent et les îles.
- 6 Dans la ville capitale, on assiste à une redistribution des cartes entre le centre et la périphérie que l'étalement urbain a grossie. Si Stone Town, centre historique, concentre encore la majorité des fonctions administratives et une grande partie des services, Ng'ambo est aujourd'hui le véritable centre de l'agglomération et le lieu d'une urbanité émergente. La structure ancienne opposant littoral riche à « arrière ville » pauvre persiste, de même que les dynamiques urbaines ; la transmission des propriétés, l'organisation foncière, sont toujours dominées par les logiques sociales et religieuses. Pour autant, le centre se *gentrifie* : l'inégal accès à l'eau, aux réseaux et aux services,

produit de fortes différenciations entre quartiers, la ville se recompose sur un modèle complexe s'accompagnant de ségrégations socio-spatiales plus marquées. Le foncier reste un problème majeur en ville comme à la campagne. Depuis les années 60, les différents projets de réforme d'un régime basé principalement sur la loi islamique n'ont pas véritablement abouti. La révolution de 1964 puise dans le foncier une partie de ses origines, la crise alimentaire des années 1980 également, et aujourd'hui, G. Cameron et H.V. Goldman considèrent que dans les campagnes, la sécurité foncière recule, et les inégalités augmentent.

- 7 La quatrième partie s'attaque à l'isolement insulaire en traitant de « Zanzibar et la mer : des rivages aux horizons lointains ». L'identité et l'histoire zanzibaries s'alimentent de quelques figures archétypales : celle des boutres, conduits par des « hommes de l'océan » et assurant les liens avec Oman, Madagascar ou les Comores. Mais, si au XIX^e siècle Zanzibar fut un entrepôt important, aujourd'hui se pose la question de l'intégration de l'archipel à l'espace maritime de l'océan indien. De la même manière, le lien des populations de Zanzibar avec l'océan renvoie à un triptyque côtier « terre – cocotier – océan » (ou encore agriculture, plantation - cueillette et pêche) qui nourrit les hommes, en rythme les vies et structure l'espace littoral. A partir des années 1980, la mutation économique de l'archipel s'accompagne d'une réappropriation de cette trilogie par le tourisme ou plutôt de sa reconversion. L'archipel se réorganise. Le tourisme s'appropriant peu à peu les terres les plus proches de l'eau ainsi que les ressources halieutiques, provoque un redéploiement de l'agriculture sur les terres des plateaux. Bien sûr, l'océan reste présent dans la culture et l'identité zanzibaries, mais l'ouverture au monde que représente symboliquement le lien à la mer n'est plus celle qui a été construite principalement depuis les années 1960 par la diaspora zanzibarie sur le continent, en Europe et dans l'espace indo-océanien. Les émigrés entretiennent, en effet, des liens forts à l'archipel et en influencent largement la vie politique et l'économie.
- 8 Les quatre premières parties font plusieurs détours par la question de l'identité zanzibarie, abordée de front dans la cinquième et dernière partie. Une identité construite sur les fondements que sont l'histoire, le territoire et la langue, mais aussi dans une opposition au continent, comme une contre – identité continentale. Un trait fondamental de la population zanzibarie est sa diversité. Elle semble plus « relever de la figure de la mosaïque que de celle du creuset » (p. 364). Pourtant, le cosmopolitisme de l'archipel est aujourd'hui autant un ferment d'unité que de division. Les oppositions politiques se basent tour à tour sur des critères de race, d'ethnie, de classe, d'appartenance régionale. Dans le domaine du religieux, la « polyphonie » a laissé la place à la contestation du cosmopolitisme, aujourd'hui considéré comme un facteur de dissolution des identités. Les glissements que connaît l'identité zanzibarie sont donc problématiques. Parmi ceux-ci, le plus fort est sans doute lié à l'intégration de l'archipel à l'union tanzanienne en 1964. Les implications politiques, économiques et culturelles de cette « africanisation » ont contribué à développer une forte résistance anti-continentale dont la « zanzibarité » est le fruit qui agite aujourd'hui les vieux démons de la discrimination et alimente les revendications autonomistes. Enfin, la problématique identitaire trouve un fort écho dans le développement du tourisme qui est d'un côté, perçu comme le fossoyeur de l'identité zanzibarie et qui joue d'un autre côté, sur les ressorts d'une identité insulaire non africaine imaginaire : « les identités

révées par le touriste en mal d'orientalisme rejoignent ainsi le rêve identitaire d'une société insulaire aspirant à dissocier son destin de celui de l'Afrique » (p. 366).

- 9 Nathalie Bernardie-Tahir conclut en revenant sur la sortie de l'archipel de l'isolement, ce qui constitue, selon elle, la principale remise en cause à Zanzibar de la « loi de l'insularité » dont les quatre « i » constituent les fondements. L'auteur s'interroge enfin sur la portée générale de ce travail : Zanzibar est-elle un paradigme des logiques insulaires ? Plus encore, les îles, mondes en miniature, peuvent-elles jouer pour les chercheurs le rôle de laboratoire voué à l'étude des dynamiques contemporaines ? Pour trouver des éléments de réponse, il faudra sans doute compléter la lecture de « l'autre Zanzibar » par celle d'autres ouvrages offrant une mise en perspective de situations différentes¹. Cette géographie, régionale, si elle est « délibérément non exhaustive » (p. 371), n'en est pas moins précise et riche. L'ouvrage rassemble sur 379 pages, les produits de recherches de terrain menées pour l'essentiel entre 2002 et 2006. Pour les lecteurs qui connaissent et s'intéressent à Zanzibar, cet « autre Zanzibar » s'impose comme une référence indispensable. Pour les autres, la richesse de l'information, qui peut être déroutante quand on ne connaît pas les lieux, est plus une invitation au voyage. Non pas pour visiter le mythe, mais pour y visiter, en géographe, son envers, ce qui permet de le déconstruire.

10 *Echogéo*

- 11 Vous avancez l'idée, en conclusion de l'ouvrage, que Zanzibar a quelque chose de paradigmatique des logiques insulaires contemporaines. Qu'est-ce qui, dans le Zanzibar contemporain, renvoie à des traits communs aux îles et archipels tropicaux ?

12 *Nathalie Bernardie-Tahir*

- 13 L'exemple de Zanzibar et de son fonctionnement actuel montrent, en fait, que l'insularité ne doit pas être systématiquement associée et corrélée à l'isolement, l'immobilité, l'imaginaire et l'identité. Autrement dit - et c'est là le sens de la notion de contre-insularité - Zanzibar, comme la plupart des autres îles, est un territoire aux prises avec les logiques de la globalisation, relié au reste du monde, animé d'intenses mouvements migratoires et théâtre de profondes mutations socio-économiques. Zanzibar est l'exemple même de ces îles que l'on imagine comme « des bouts du monde », mais qui sont en réalité "des bouts de monde", et c'est précisément en cela qu'il est paradigmatique des logiques insulaires actuelles.

14 *Echogéo*

- 15 Une particularité forte de Zanzibar est son rattachement à la Tanzanie. Pourtant la Tanzanie n'est qu'assez peu évoquée tout au long des 373 pages. Quelle en est la raison ?

16 *Nathalie Bernardie-Tahir*

- 17 De très nombreux travaux ont déjà été menés sur la Tanzanie continentale, notamment par l'équipe ADES-Dymset de Bordeaux, autour de la région du Kilimandjaro, à Dar es Salaam, jusqu'aux rives du Lac Victoria. Par ailleurs, ce qui m'intéressait dans cette recherche, c'était bien sûr de comprendre les logiques de la production de l'espace et du territoire zanzibarite, mais c'était aussi de mettre en perspective la dimension de l'insularité. C'est donc essentiellement pour ces deux raisons que le "Mainland" n'a été abordé dans ce livre qu'au travers de son rapport problématique et conflictuel avec l'archipel.

18

Echogéo

- 19 Vous expliquez que Zanzibar résiste à son « africanisation ». Cette résistance s'exprime parfois fortement dans le domaine politique, culturel, identitaire. Quelles sont, dans ce contexte, les perspectives d'évolutions dans les relations entre Zanzibar et la Tanzanie continentale ?

20 *Nathalie Bernardie-Tahir*

- 21 En matière de politique africaine, il est bien difficile de prévoir l'avenir. Lorsqu'en 2000, la fraude électorale avérée avait conduit l'opposition dans la rue, provoqué des émeutes, des arrestations arbitraires, des exactions et des tortures d'opposants politiques, les instances internationales (dont surtout l'Union Européenne) avaient fait pression sur le parti au pouvoir pour introduire plus de démocratie. Cinq ans plus tard, l'histoire bégaie : élections truquées, unanimité des observateurs internationaux pour dénoncer la fraude, opposition littéralement muselée face à 35000 soldats continentaux dépêchés dans l'île pour l'occasion, bref : rien n'a changé. C'est toujours le même parti qui est au pouvoir (depuis 1964), l'opposition se radicalise, mais n'a toujours pas voix au chapitre, et pendant ce temps, la crise économique et sociale s'enracine. Il est clair que l'Union tanzanienne refuse d'accorder plus d'autonomie à Zanzibar. Il est tout aussi net qu'une large partie de l'archipel, constituée d'une population jeune et qui s'urbanise, souhaite s'affranchir en partie de la tutelle continentale. Pour autant, tant que les forces en présence seront militairement aussi déséquilibrées, Zanzibar risque de rester encore longtemps dans le giron tanzanien.

22 *Echogéo*

- 23 La question identitaire traverse l'ouvrage, et l'on comprend, à sa lecture, qu'elle agite l'archipel. Pourquoi est-ce devenu si important aujourd'hui pour Zanzibar, dont l'une des principale caractéristiques est justement le cosmopolitisme, de se poser la question d'une identité zanzibarite reconnaissable, différente, et de se définir par rapport à des autres et des ailleurs ?

24 *Nathalie Bernardie-Tahir*

- 25 On sent bien effectivement depuis ces dernières années un net durcissement des revendications identitaires. On affiche clairement aujourd'hui sa "zanzibarité", ce qui est d'ailleurs assez nouveau dans cet archipel dont la société est très stratifiée depuis la Révolution de 1964. Certes, Zanzibar est cosmopolite, mais c'est un multiculturalisme cloisonné, composé de communautés d'origine indienne, yéménite, omanaise, shirazie, africaine, qui se sont littéralement déchirées à partir de 1964. Toutefois, aujourd'hui, la menace de l'africanisation (c'est-à-dire d'une intégration économique et culturelle plus forte encore à la Tanzanie) semble constituer pour eux un danger suprême qui transcende les clivages internes. D'où ce souci de construire une identité qui soit avant tout une identité de distinction, une contre-identité insulaire, pour légitimer leurs aspirations autonomistes. La recette n'est pas nouvelle, mais elle montre, une fois de plus, comment la culture est instrumentalisée pour servir des ambitions politiques.

26 *Echogéo*

- 27 Le développement du tourisme international est l'un des principaux traits de la mutation économique de l'archipel. C'est une évolution attendue, qui semble aller de soi, pour une île tropicale. En quoi le développement du tourisme à Zanzibar a-t-il

quelque chose de spécifique ? Quelles sont les autres perspectives de développement économique et d'inscription de l'archipel dans l'économie mondiale ?

28 *Nathalie Bernardie-Tahir*

29 Le tourisme à Zanzibar a ceci de spécifique qu'il en est encore à ses balbutiements. La fréquentation atteint aujourd'hui environ 100 000 touristes par an, ce qui est assez peu si on la compare aux Antilles ou à Maurice par exemple. Cela étant dit, la structure de l'activité touristique à Zanzibar s'inscrit dans des schémas relativement classiques : force du tourisme balnéaire (même si le tourisme culturel tend à se développer dans la vieille ville de Stone Town, classée patrimoine mondial de l'UNESCO), logiques d'enclaves touristiques qui prennent la forme de villages-clubs situés au bord du lagon, mainmise des tours opérateurs et investisseurs étrangers sur l'activité touristique. Pour l'heure, le tourisme reste la seule forme d'activité internationale dans l'île. Les acteurs locaux avaient bien tenté de promouvoir une zone franche industrielle à la fin des années 1990, mais celle-ci est restée lettre morte. Quant à l'algoculture d'exportation, qui semblait prometteuse il y a quelques années, elle s'étiole aujourd'hui avec l'effondrement massif des cours du marché.

30 *Propos recueillis par Olivier Ninot.*

NOTES

1. Voir notamment N. Bernardie-Tahir et F. Taglioni (dir.), « les dynamiques contemporaines des petits espaces insulaires ».